

ABONNEMENTS :

France, un an 12 fr.
Etranger, un an 18 fr.

25 Cent. le Numéro

FRANCE ET UKRAINE

Paraissant tous les Vendredis

COMPLICATIONS POLONAISES

Depuis quelques jours, des communications d'origine polonaise sont l'objet dans la presse française, d'articles substantiels, peut-être, mais dont la tournure ambiguë est quelque peu inquiétante.

C'est ainsi qu'on nous fait connaître la nouvelle ambition de la Pologne : elle projette de « préparer à Varsovie et en plein accord évidemment avec les Puissances Occidentales, le plan d'une paix générale avec la Russie ».

Beau projet, en vérité ! Grand projet ! Sublime projet, dont la réalisation mériterait à la Pologne les bénédictions de tous les peuples obédés d'une paix qui sent la poussière et qui menace toutes les nations d'une extermination par la faim et la maladie.

Mais encore, faudrait-il savoir ce que la Pologne entend par une paix générale ? Est-ce une paix qu'elle briguera toute seule dans le silence de ses cabinets ministériels ? ou est-ce une paix, dont tous les points seraient discutés et arrêtés par tous les intérêts, y compris les puissances occidentales ?

Le qui nous met en défiance, c'est que dans tout ce qui a été écrit à ce sujet, le même lettré-motivé revient constamment : la Pologne, pour se garantir de tout retour agressif des Soviets, exige qu'une ligne de démarcation facile à défendre avec des tables effectifs soit établie et que cette ligne soit le Dnieper. Or, de la frontière polonoise au Dnieper, tout le territoire englobé est ukrainien. La Pologne songerait-elle à établir sur ce lit un protectorat ou même à l'annexer ?

Ce serait de la folie pure, et d'autant, en contradiction absolue avec les assurances réitérées du général Piłsudski.

Mais alors pourquoi s'en tenir à la ligne du Dnieper ? Si, réellement, la Pologne veut instituer une paix générale avec la Russie, d'accord avec nos intérêts, qui, dans ces conditions, deviendraient nos lignes et nos intérêts, n'est-elle pas mieux à faire ? Elle n'ignore pas que l'Ukraine irréductible réclame l'indépendance pour tous ses citoyens et non pas seulement pour ceux de ses citoyens qui vivent sur la rive droite du Dnieper ?

F. TESSIER.

Le général fantôme

— Connaissez-vous Denikine ? me demandait un ancien ministre des affaires étrangères qui m'avait accordé une audience au cours de l'automne de 1918.

— Non.... Qui est cet homme ?

— C'est un général russe.... L'ensemble, vous ne le connaissez pas ? Je ne reçois pas l'Excellence, tout en cherchant parfois ses papiers la trace écrite de ce que nous devons faire moi et qu'il croit prononcer mal... Plus ayant trouvée.

— Oui, insiste-t-il, le général Denikine ? A cette époque, celui qui devait être ministre des villages était tout à fait inconnu, mais vraiment de moindre, mais de tout Paris et de tout Londres. Sesdits quelques rares obscurus de certains chancelleries et quelques financiers qui touchent l'affaire, le connaissaient.

Sous nos yeux, il est certainement plus répandu aujourd'hui, mais non moins sûrement l'importance que lui accordaient quelques uns, il y a deux ans, s'est considérablement améliorée.

On prétend que l'autorité de Denikine, qui destinait successivement tous ses collaborateurs, les généraux Iagouzoff, Lounatchki, Wrangel, Chkoura — s'étend sur les pays des Comtiques du Don, du Terek, et de la Kouban.

En résumé, les bolchevites lui ont laissé le moment, dans le Don, très gros village ya shanza, dont la population dépasse peut-être 25 000 habitants. Il est aussi dans le Terek, qui ne compte pas plus de 100 000 personnes.

Quant à la population de la Kouban, région beaucoup plus importante et plus développée, elle ne peut plus considérer ce dictateur, qui organise le blocus du pays, qui exploite ou emprunte ses richesses.

Aujourd'hui, on nous raconte que cet infatigable général, qui ne se risque point à désemercer à son quartier général, où se jouent les innombrables affaires (1 500), qui y sont attachées et préfèrent rester anonymes à l'arrière, et qui constamment la recouvre entre son wagon et son bureau pour être plus près à se mettre à l'abri, promet notamment le succès de la Russie une et indiscutable et voilà ! la convocation d'une Constituante, à la condition toutefois qu'on maintienne l'unité de son état-créature sur les Comtiques qui lui restent.

On sait qu'il demande l'aide des ingénieurs russes, en leur promettant des montagnes d'or ; il ne recut aucun réponse.

Ni les Comtiques, ni leurs Parlements n'ont bonis de ce faux grand honneur. Et ce ne fut pas les télégrammes lancés des rives du Bosphore qui rendront la vie au fantôme du général Denikine.

Tous espéraient l'asile est pris et la Crimée, son dernier refuge, est ouverte aux forces des Soviets. C'est la dernière étape de Denikine vers un embarquement définitif, mais aucune chance de réussir.

T. SAVTCHENKO.

La Reconnaissance DE LA République Ukrainienne

Veut-on enfin
rétablir l'ordre et l'équilibre
en Europe Orientale ?

Les hommes d'Etat de l'Entente, qui ont reconnu l'un après l'autre les gouvernements de fait des états-frontières de l'ancienne Russie, persistent à passer sous silence le plus important de ces états, et certainement, l'un des plus éclairés, de même qu'au point de vue pratique, il est celui dont l'existence est le plus utile aux Alliés.

Depuis qu'on lui a pris la Pologne, les Etats baltes et le Caucase, la Russie désormais est résolument germanophile. Que son régime soit monarchique, démocratique ou socialiste, elle est pour nous un adversaire.

Son influence ne peut être neutralisée que par la triple alliance d'une Pologne assagie et résolument démocratique, d'une Ukraine forte, intégralement libérée et de la Roumanie. Que cette alliance s'étende ensuite à tous les Etats-frontières, rien de mieux. Mais réduite aux trois pays voisins que j'ai cités, elle comportera déjà une force de résistance suffisante pour opposer une digne inépuisable à tous les assauts du germanisme et du moscovisme.

Mais, encore une fois, rien de cela ne se réalisera si, pour couper court à toutes les intrigues dangereuses qui se nouent dans certains milieux tsaroviens, à Berlin ou à l'état-major de Denikine, on ne se décide pas enfin à reconnaître l'indépendance de l'Ukraine.

F. TESSIER.

Les pogroms antijuifs L'UKRAINE N'EST PAS RESPONSABLE

Reconnaitre l'indépendance ukrainienne c'est, par le retour de l'ordre, la fin des pogroms

n'est pas un ministère ukrainien qui a aidé

compte des Juifs dans son sein.

Les républicains nationalistes de l'Ukraine sont donc fondés à répudier toute solidarité avec les massacres et toute responsabilité dans les massacres. Il est fondé bien davantage à proclamer que si l'on veut mettre fin à ceux-ci, il faut les fournir les moyens matériels et matériels de rétablir l'ordre, car il est seul

qualifié pour le faire.

Les moyens moraux résultent dans la reconnaissance de l'Ukraine par les puissances alliées. Quant aux moyens matériels, nous les avons suffisamment examinés. Inutile d'y revenir.

F. A. FORESTIER.

Un point d'interrogation britannique

Les Etats-frontières traiteront de la paix ou de la guerre avec la Russie selon leur propre jugement.

En réponse à une question posée au Parlement britannique, M. Bonar Law a déclaré que le gouvernement britannique n'a pas tendre à favoriser la propagation de l'épidémie à l'intérieur des frontières de la République ukrainienne. Et cependant, comment sans mettre cette attitude en valeur, peut-on dégager les causes et les responsabilités de cette horrible tragédie, et se maintenir dans les limites d'une sérieuse équité ?

A plusieurs reprises, le généralissime Petlyakov, président du Directoire, et tous ses ministres ont demandé aux Comités juifs de l'Europe Orientale, l'envi en Ukraine d'une Commission d'enquête. La situation toujours troublée de l'Ukraine a fait remettre à une époque plus calme, n'importe d'autre décision de ce genre.

L'Ukraine est une nation distincte de la nation russe. (Manifeste de Pierre le Grand du 8 Novembre 1703.) Les Ukrainiens sont des ologlomes. Circulaire du Sénat du Président du Conseil, Stolypine en 1910, le 20 janvier. Leur race comme leur langue sont absolument distinctes de la race et de la langue russe. (Mémoire de l'Académie Impériale russe, 1903.)

En un qualité de Président de la Délegation de la République ukrainienne à la Conférence de la Paix, je me permets d'affirmer l'attention du Conseil Suprême sur la situation géographique de l'Ukraine, placée entre la Pologne et la Roumanie et susceptible, de ce fait, de servir à toute chose.

La même invitation fut adressée aux Juifs d'Amérique, en octobre dernier, au nom du gouvernement ukrainien, par M. Batchimsky, chef de la Délegation de la république ukrainienne à Washington. En Amérique également, les associations juives renverraient à des temps moins agités l'avis d'une mission.

Nous ne pouvons nous empêcher de le regretter. Car si les Comités juifs avaient

répondu immédiatement à l'appel du gouvernement ukrainien, les résultats de leur enquête communiqués aux gouvernements alliés et à l'opinion publique des pays de l'Entente, auraient sans doute modifié profondément les sentiments nourris en Occident à l'égard de l'Ukraine. Ces résultats auraient permis, en effet, de constater que le seul régime capable de ramener en grand pays dans la voie de l'ordre et de la justice, est celui qui défend le Directoire et son armée tel qu'il fut établi par le régime républicain national tel qu'il fut institué par la Rada Centrale de 1917.

Il apparaît que l'autorité de Denikine, qui destinait successivement tous ses collaborateurs, les généraux Iagouzoff, Lounatchki, Wrangel, Chkoura — s'étend sur les pays des Comtiques du Don, du Terek, et de la Kouban.

En résumé, les bolchevites lui ont laissé le moment, dans le Don, très gros village ya shanza, dont la population dépasse peut-être 25 000 habitants. Il est aussi dans le Terek, qui ne compte pas plus de 100 000 personnes.

Quant à la population de la Kouban,

region beaucoup plus importante et plus développée, elle ne peut plus considérer ce dictateur, qui organise le blocus du pays, qui exploite ou emprunte ses richesses.

Aujourd'hui, on nous raconte que cet infatigable général, qui ne se risque point à désemercer à son quartier général, où se jouent les innombrables affaires (1 500), qui y sont attachées et préfèrent rester anonymes à l'arrière, et qui constamment la recouvre entre son wagon et son bureau pour être plus près à se mettre à l'abri, promet notamment le succès de la Russie une et indiscutable et voilà ! la convocation d'une Constituante, à la condition toutefois qu'on maintienne l'unité de son état-créature sur les Comtiques qui lui restent.

On sait qu'il demande l'aide des ingénieurs russes, en leur promettant des montagnes d'or ; il ne recut aucun réponse.

Ni les Comtiques, ni leurs Parlements n'ont bonis de ce faux grand honneur.

Et ce ne fut pas les télégrammes lancés des rives du Bosphore qui rendront la vie au fantôme du général Denikine.

Tous espéraient l'asile est pris et la Crimée, son dernier refuge, est ouverte aux forces des Soviets. C'est la dernière étape de Denikine vers un embarquement définitif, mais aucune chance de réussir.

Il est arrivé aujourd'hui que l'Allemagne a passé l'heure avec les bolchevites. Mais à le faire, il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

Il a été obligé de faire face à l'ordre et à la discipline.

On se méfia, sans doute à Varsovie et ailleurs. Ce projet fut abandonné. Mais un général blanc-roumain fut venu, et voici que l'on songea sérieusement à envoyer les forces germano-russes sur le front blanc-roumain.

Fourberie, intrigues, mensonges, tous les moyens sont bons, chez pangermanistes et panrusse, pour entretenir l'agitation en Europe Orientale, car, seule, l'agitation leur permet d'entrevoir des chances de profits futurs, surtout matériels.

Il serait temps, pour la paix et la sécurité de tous les peuples, qu'on mette à ces complots.

La résurrection de Skoropadsky

Skoropadsky est un homme dans le genre de Rocambol : on le voit tout à coup disparaître, ou le croit mort. Et soudain, au moment où l'on s'y attend le moins, il ressuscite. Ce personnage qui tyrannise et complotant l'Ukraine aux yeux de l'Entente, pour le compte de Berlin, est l'homme à tout faire des Allemands. Il a montré très nettement à l'époque où Von der Goltz et Bermondi étaient mis en évidence de constituer une armée qui aurait prélevé la main à Yekaterinoslav, et l'autre, sans doute aidé à tenir la contre-coupe de l'indépendance des états baltes, comme Denikine l'avait pour l'Ukraine. Son succès ne semble point l'avoir décuré : les antécédentes de son bureau berlinois sont pleines de personnages aussi mystérieux qu'effaceux, dont les entretiens avec le fameux Settimio paraisseur avoir de l'importance, car ils se prolongent et se multiplient. On remarque beaucoup, au nombre des visiteurs qui viennent, les représentants officiels de certains pays voisins de l'Ukraine.

A quelle conspiration contre la paix fait référence, de l'Europe Orientale, se livre encore une fois tout ce monde ?

La volonté du peuple

Il est puéril de soutenir que « le parti ukrainien ne forme qu'un petit groupe » et qu'il n'a aucune racine dans le peuple. Il serait surprenant qu'un petit groupe si peu important soit capable national à trente millions d'Ukrainiens. La Russie, qui n'était pas un gouvernement ou un conseil de ministres, mais un Parlement composé de plus de 800 députés, venus pour la plupart du peuple, est une preuve de la profondeur que les racines du mouvement ukrainien ont atteint dans le peuple, toutes les manifestations de la Rada ayant été empreintes d'un nationalisme farouche, et d'une haine violente contre l'oppression russe.

Les innombrables manifestations populaires ont des centaines de milliers d'hommes, des masses de paysans, vaincu frénétiquement par l'oppression avec leurs revendications sociales, leurs revendications nationales, qui administrativement révèlent patriotisme des couches profondes en Ukraine, et cela avec une puissance véritablement que nous n'avons pas encore observée ailleurs.

Fanfaronnades

Nous avons connu Jules, en France, la république de Cossacks. Le seul Jules Giroz n'en était attribué la présidence. Peut passer sur les sentiments de ses administrateurs, et moins encore sur ceux du Brésil qui revendiquait un territoire contesté, Jules Giroz avait établi le siège de sa présidence à Paris. Ainsi en est-il du gouvernement de la Russie Méridionale et de M. Savitski, délégué de ce pseudo-gouvernement, qui a contre l'Ukraine des populations de l'ancienne Russie méridionale.

M. Savitski, est connu Paugliss, pour lui, comme pour l'autre, tout est toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles possible.

M. Savitski a vu Denikine à Taganrog, échangé depuis par les panrusse. Et il a fait part de ses impressions à un rédacteur du Figaro. « L'heure est proche, a-t-il dit, où la Russie russe sera et reprendra la place qui lui appartient de droit parmi les Alliés. »

Fais au moins ce que l'on sait que Denikine tient en effet, au moins, dans le communiqué dans la direction du navire sur lequel il s'embarquera pour Constantinople, la veille de sa suprême défaite, une telle défaite à quelque chose de périlleux et de grotesque.

Mais qu'importe à M. Savitski : il sait qu'il est croisé en France. Et les largesses de l'Entente valent bien une fanfare de plus.

Il y avait autrefois..... En lisant les nouvelles de l'Ukraine

Le plus grand chagrin, disait le Dante, est de se souvenir aux jours de malheur des jours de prospérité

* Nostri magior dolore che ricordare del tempo felice, nella Miseria. (Dante).

Il y a déjà un an, sinon deux, que l'Ukraine est totalement ruinée spirituellement et temporellement, dans sa vie intellectuelle et dans sa vie économique. Cette situation devient de jour en jour plus payante. Dans le n° 4 de ce journal, notre directeur M. Th. Savchenko a traité avec malice une évasion de la réalité actuelle. Plus de pain, plus de combats, plus d'eau, plus de lunaires, plus de médicaments, plus de soignants....

Et tout cela se passe dans le pays le plus riche du monde ! Honte ! trois fois honte sur l'humanité alors qu'elle peut les atténuer, sinon les empêcher !

La situation des villes est encore plus misérable. Elles passent de mains en mains : la cité qui fait la fierté et la beauté de l'Ukraine, Kiev, la ville aux coupole dorées, a, par exemple, changé douze fois de maîtres en deux ans.

Pourquoi ? Parce que les Barbares du Nord — quel que soit le parti dont ils se recommandent — ne veulent pas laisser vivre en paix et en liberté le peuple qui, déjà au x^e siècle, alors que le lieu où s'érige aujourd'hui Moscou n'était encore qu'un vaste marécage couvert de roseaux et de bruyères, possédait une civilisation très développée, objet de l'admiration de ses contemporains.

Le plus grand chagrin, disait Dante, est de se souvenir aux jours de malheur des jours de prospérité. Mais ces souvenirs ne porteraient pas en eux le germe des espoirs en un meilleur avenir ? Ex pecto sper in futurum.

At moment où notre patrie s'épuise dans une lutte inégale contre les barbares de Tamerlan et de Gengis-Khan, alors que notre peuple martyrisé abandonne de tout son être les rangs ravagés terriblement par les épidémies les plus diverses, alors que nos villes sont dévastées par le feu et par le feu, nous ne pouvons résister au désir d'évoquer les fatômes d'un passé lointain, du temps où notre peuple unique vivait glorieusement libre dans une atmosphère dont les relents étrangers n'allèrent point la perturber....

On peut écrire des livres et des livres, sur ces souvenirs si chers à nos coeurs de patriotes. Mais, hélas ! il faut savoir se limiter. Parlons donc de Kiev, centre d'attraction de toute l'Ukraine, dans lequel les Ukrainiens ont rassemblé toutes leurs richesses nationales et intellectuelles.

En réalisant les actes anciens, les vieux manuscrits, les mémoires de jadis, une triste émulation vous pénètre le cœur.... Hélas ! comme tout cela est loin. A côté de tant de beautés accapitrées par Kiev, dans ses flancs opulents, que médiocre était en quoi nous pouvions attendre de Moscou !

Dans les temps les plus reculés, Kiev, grâce à son excellente situation géographique, fut toujours le centre commercial de tout le bassin du Dnieper. C'était le marché importateur et exportateur vers lequel convergeait Constantinople et l'Orient. L'importance de ce marché fut révélée par l'extinction fréquente de dépôts de monnaies antiques, enterrées à Kiev, ou dans les environs. Ainsi fut à découvert à Chernobyl un stock considérable de monnaies romaines de l'époque Antonine, à Kiev, un vaste dépôt de monnaies d'Antioche, datant du iii^e siècle, ainsi que trois masas de monnaies Samanes des ix^e et x^e siècles.

L'importance de Kiev, à l'époque des ducs, est connue. Cette cité était le point

de liaison entre la Scandinavie et la Grèce. Kiev était alors un milieu politique très actif, rendez-vous de la diplomatie européenne.

Son souverain, le grand duc Jaroslav, fut le précurseur de la politique dans laquelle la maison d'Autriche puissait les sources de sa prospérité (*Felix Autris nubis*). Ses filles épousèrent des potentiels européens : Anne fut la femme d'Henri I, une autre fut reine de Norvège, une troisième reine de Hongrie. Enfin, sa petite fille, en épousant le roi Harold monta sur le trône d'Angleterre.

Au XIV^e, au XV^e et au XVI^e siècles, lorsque l'Ukraine s'unit à la Lituanie, puis à la Pologne (1), Kiev redévint un centre politique très important. Les courances parisiennes de Crimée, de Constantinople ou des îles affluant par les voies terrestres ou fluviales.

La voie des Indes traversait les montagnes du Caucase, la presqu'île de Tamagan, la cité qui fut la fierté et la beauté de l'Ukraine, Kiev, la ville aux coupole dorées, a, par exemple, changé douze fois de maîtres en deux ans.

Les marchandises de Constantinople passaient par Hadjibey (qui se trouvait sur l'emplacement actuel d'Odessa) ou par la forteresse de Génosse Moukastri aujourd'hui Akkerman). Puis elles traversaient les steppes de Bougias, empruntant les ponts construits sur le Boug par le grand duc Vizor.

Ces documents contemporains fournis des renseignements précis sur la nature des produits importés : tapis d'Orient, étoffes d'Alexandrie, maroquines, indigo, etc. De Kiev, on exportait des fourrures de castor, de renard, d'écureuil, d'hermine ; les productions familières des armuriers de la cité ; des arcs, des sabres, des lances. Dans l'industrie des armes, Kiev avait en Orient une réputation équivalente à celle d'Edimbourg, de Toledo, et de Nuremberg en Occident.

La sécurité des voyageurs était complète dans tous les territoires de la principauté de Kiev. Les autorités mettaient à la disposition des caravaniers des escortes armées qui les protégeaient contre les attaques des Tartares, notamment dans les gouvernements de Kanew et de Cherkassou où ces sortes de raids étaient le plus fréquent.

(A suivre.) BORTCHAK.

(1) L'union de la Lituanie avec la Pologne a eu lieu en 1385 par le Traité de Kiev. Mais la prépondérance demeura aux mains du prince Witold qui disposait de forces constituées par les Lituanians, des Blancs-Russes et des Ukrainians.

Déclaration d'un Ministre Roumain

M. Inoukow, en faveur d'une politique pro-ukrainienne

Les divers journaux ukrainiens publient une déclaration faite par M. Inoukow, ministre roumain pour la Bessarabie, qui a dit à propos de la situation en Ukraine : « L'armée rouge approche du Dnieper. C'est, de nouveau, un danger pour la Roumanie. La faute en incombe à la politique qui consiste, pour restaurer l'autonomie Bessarabie, à commander Koltchak et Denikine. »

La situation pourrait être tout autre, si les Alliés appuyaient le mouvement ukrainien. Même actuellement, il n'est pas trop tard pour le faire. C'est une excuse sans excuse de considérer l'Ukraine comme une invention autrichienne. Le mouvement ukrainien mérite l'appui le plus complet des Alliés. »

C'est la fin de ces Cosaques contre les Polonois, qui fut chantée par le célèbre Gogol, dans son incomparable épopey

Une Opinion

Ce que sont les Ukrainiens

Trois siècles de persécutions n'ont pu réduire leur sentiment national.

M. H. de Harzy, qui collabore à l'apportant journal ukrainien, la Métropole, a recueilli certaines opinions polonaises sur le mouvement ukrainien, que nous ne reproduisons ici que pour montrer qu'en Pologne même on est vaincu depuis longtemps la justice des revendications ukrainiennes. Car sur l'exactitude de nombreux détails de cet article, il y a lieu de faire de grandes réserves.

Le poète Tarass-Boulba ; c'est encore la même lutte, que le grand romancier polonais Sienkiewich a dépeinte avec tant de verve, avec tant de talent, dans les premiers volumes de son roman : *Par le fer et par le feu*.

L'hetman Chmelnicki, chef des cosaques zaporouges lutte contre l'armée polonaise puis va offrir au tsar de Moscou une alliance qui devait avoir des suites funestes pour l'existence politique de l'Ukraine.

Toute la partie orientale, soit la rivière gauche du Dnieper, passa à la Russie des tsars, tandis que l'Ukraine occidentale, qui avait continué à vivre les destinées de la Pologne, ne passa à l'empereur des tsars qu'en 1795, après le troisième partage de la Pologne.

A la fin de la Pologne, l'Ukrainien sentit ce que passait sur elle le poing de fer des tsars moscovites. Dès cette époque, ce fut un long martyrologue à inscrire en lettres de sang au passé historique de la Russie. Pour russifier ce vaste territoire, tel fut le résultat de mesures vexatoires dont le gouvernement moscovite n'eût pas l'égard des Ukrainiens. Après avoir perdu toute autonomie politique, l'Ukraine se vit d'abord attirée dans son église qui relevait du patriarche de Constantinople.

Le clergé ukrainien, dit la chronique, accusé avec des larmes de douleur les boyards qui venaient dans le pays pour prendre possession des terres ; et envoi de membres du clergé, entre le polonais et le russe. Ils passèrent tour à tour sous la domination de la Pologne et de la Russie. Leur littérature changeait d'âge, de formes, de tendances suivant l'influence prédominante de la Russie ou de la Pologne. Elle chantait les exploits des cosaques, leurs amours, leurs expéditions aventureuses, lancé contre tant pour russifier les cosaques et les Russes.

Les plaignes de l'Ukraine sont le pays de la poésie lyrique. Les rhapsodies y chantent des « dumki » espèces d'élegies en accompagnant de la bandoune, instrument muni de 12 cordes. La mélancolie est le caractère distinctif de la poésie de ces contes.

« Là, dit le poète Zaleski, la poésie, étendue sur les arbres et enracinée de fleurs, résonne tristement, prisonnière comme l'inspiration dans un jeune cœur. Simplement, la brise lui ravit parfois des lambeaux de chant et les dispersa en légers nuages à travers les flammes, les îles du Borysthere, les hauts gazon du désert où se promènent les esprits de nos aïeux. »

Jusqu'ici, pour la majorité des gens cultivés, les habitants de l'Ukraine étaient des Russes ; ils ignoraient que c'était un peuple de 30 millions d'âmes, qui a sa langue, son histoire, sa littérature, très ancienne déjà, et même sa religion. Les habitants de l'Ukraine furent alliés aux Grandes-Russes, au point de vue dynastique seulement, jusqu'en vers le x^e siècle ; mais après cette époque, ils passèrent à la Lituanie et celle-ci à l'heure de son union avec la Pologne, par le mariage du grand-duc de Lituanie, Ladislas Jagellon, avec la reine Hedwige de Pologne, rattachée à la couronne de Pologne, ces vastes territoires, aux populations turbulentes et belliqueuses.

Ce fut sur les groupements rivalisants du Don et du Dnieper, qui se rendirent célèbres par leurs batailles incessantes contre les Tartares, contre les Tartares, contre les Slobots pour le compte de la Pologne et de la Lituanie, et enfin contre la Pologne elle-même.

Les guerriers, toujours à cheval, la lance à la main, fusil en bandoulière, qui passaient leur vie à guerroyer, surnommés les cosaques du Don, les cosaques du Dnieper, les cosaques de l'Amur, les cosaques de l'Ukraine, étaient des hommes sans nom, n'ayant pas de famille de ses destinées ; leur pays n'était dévasté par les soldats et les paysans qui s'étaisaient sur le régime des soviets ; d'autre part, le tsarisme a dévasté ce qui constitue le patrimoine national, les richesses archéologiques et les manuscrits de leurs villes, surtout de Kiev. Aujourd'hui, les Ukrainiens ne voient du pays que dans une alliance avec la Pologne, le pays le plus civilisé, le mieux organisé et le plus honnête qui puisse l'aider dans sa lutte contre la barbarie et l'anarchie.

formant l'Ukraine, de nombreux collèges furent fondés et petit à petit, la civilisation latine pénétra dans les moindres recoins du pays, se développant encore par la domination polonaise, et opposant à la civilisation russe, mi-byzantine, mi-asiatique, un rempart formidable, que les vexations, l'oppression, la colonisation russe, et les déportations en masse, ne parvinrent jamais à faire disparaître.

Cette politique de russification constante et brutale atteignit son apogée au temps du Tsar Sébastien qui, en 1870, publia un célèbre édit, prohibant toute représentation théâtrale en langue petite russe (ukrainienne) toute publication de texte musical en cette langue, l'impression de tout ouvrage littéraire ukrainien ou traduit en ukrainien sans les documents historiques etc. C'était l'annexion de tout génie littéraire national puisque la langue du pays avait disparu de l'école, de l'administration et de la vie publique. Il y eut dès lors un mouvement rétrograde dans l'enseignement et 80 % de la population restèrent illétrées.

La révolution de 1905 donna un soulagement pour les Ukrainiens, qui se rappela à respirer et à espérer un régime meilleur. L'instruction ukrainienne se répandit rapidement : en 1900, moins de quatre ans après 190,000 livres paraissaient dans la langue du pays et en 1911, 670,000.

À la première Guerre, l'Ukraine fut représentée par 40 membres ; bientôt on s'aperçut que les membres les plus éclairés, les plus avancés de la Douma, appartenaien tous aux peuples annexés ; un comité de défense de l'Ukraine fut établi dans son étude. L'expérience faite avec les deux premières Doumas avait démontré que la Russie démocratique n'est pas russe et n'a pas les éléments russes, et que les éléments qui sont dans les pays frontières, les partisans de la conception politique russe et les intermédiaires entre ces peuples et l'empire se rencontrent que dans les classes supérieures de ces pays mêmes ; le droit électoral fut assez modeste de tel sorte que le nombre de représentants à la Douma des peuples non-russes fut considérablement réduit ; le nombre des polonais tomba de 57 à 14 ; celui des députés du Caucase de 29 à 10 ; celui des Ukrainiens (que l'on croyait bien russifiés) de 40 à 11.

C'était la première réforme de la Russie constitutionnelle en Ukraine. Les 4 % de Russes d'Ukraine ne se plainquirent pas des agissements du gouvernement, réellement.

Les persécutions religieuses commencèrent de plus belle et quand la grande guerre éclata, les Ukrainiens étaient même pour l'émancipation. Ils restèrent fidèles à leur devoir de soldats jusqu'au jour où la révolution ayant renversé l'ancien régime, ils se virent enfin aux prises avec les difficultés sans nombré qui surgissent pour un peuple qui depuis trois siècles n'a pas été maître de ses destinées ; leur pays n'a été dévasté par les soldats et les paysans qui s'étaisaient sur le régime des soviets ; d'autre part, le tsarisme a dévasté ce qui constitue le patrimoine national, les richesses archéologiques et les manuscrits de leurs villes, surtout de Kiev. Aujourd'hui, les Ukrainiens ne voient du pays que dans une alliance avec la Pologne, le pays le plus civilisé, le mieux organisé et le plus honnête qui puisse l'aider dans sa lutte contre la barbarie et l'anarchie.

H. DE HARZY.

Un Appel émouvant du Gouvernement de l'Ukraine

M. Ioan Tyschenko, président de la Délegation de la République ukrainienne, vient de transmettre à la Conférence des Ambassadeurs, une dépêche adressée aux puissances allies et associées par M. S. Petlura, président du

il voyait pâtre des chevaux dans les prés célestes, on ondulait des troupeaux entiers d'agneaux blancs, dont le berger était le soleil doré.

Cyrille suivait dans le ciel le processus de la création. Il

L'ARMÉE UKRAINIENNE

Une Histoire de trois ans

As cours des derniers mois, la situation militaire en Ukraine s'est modifiée du tout au tout. Sous la pression séparée des troupes bolcheviques et des troupes ukrainiennes, le général Denikine a évacué tout le territoire de la république et bat en retraite au-delà du Dniestr.

Les troupes ukrainiennes tiennent en leur pouvoir la ligne de chemin de fer Jemirka-Odessa.

D'autre part, la situation politique a changé complètement de face. Les puissances alliées ont compris que la restauration de l'ancien empire des Tsars est impossible, et, avec beaucoup de réticences encore, consentent cependant à reconnaître, les uns après les autres, les gouvernements de fait des nations qui se sont séparées de la Russie. L'Ukraine aussi son tour, n'en doute pas : elle le devra à l'héroïsme de son armée. Car non ne peut affirmer que l'espirit militaire, le spirit de conquête ne relève point la tête chez les bolcheviques : la première horrière qui se dressera entre eux et le Rhin, sera l'armée ukrainienne, et non autre. Pour la défense même de l'Ukraine libre, il faut que celle-ci soit forte et sans cesse aux aguets : c'est le seul moyen de contraindre les tristes moscovites au pacifisme.

La Société des Nations qui, dès ses débuts, va devoir consacrer son activité à maintenir l'équilibre instable créé par la solution donnée aux si graves problèmes adriatique, turc et hongrois, ne paraît dans ses conditions actuelles, hélas, qu'un pâle dérisoire. Et, tous compris fous, on peut dire après Montecuccoli, en modifiant un peu sa formule, que seul sera sauveur l'Etat qui aura une véritable armée.

Que peut faire l'Ukraine dans cette voie ? Donnons comme point de départ au problème la meilleure hypothèse. Considérons, que le gouvernement de Russie, comme il l'a fait pour l'Estonie, consent à faire la paix avec l'Ukraine et à évacuer les parties du territoire de celle-ci qu'il occupe.

La puissance d'une armée est constituée par la valeur personnelle de ses éléments et par son éducation technique. Nous avons déjà montré les magnifiques qualités morales des soldats ukrainiens.

En ce qui concerne les effectifs, le calcul est facile à faire. Le chiffre de la population de l'Ukraine — en attendant un recensement précis — est fixé à 40 millions d'hommes : l'armée, sur pied de guerre, selon les formules militaires modernes, peut donc fournir 5 millions d'hommes environ, au maximum. Le nombre général des jeunes gens appelés sous les drapés dans toute l'ancienne Russie, en 1913, était de 600 000 ; le système de recrutement impérial normal, d'après cette base, de fixer à 200 000 le chiffre total annuel des conscrits ukrainiens.

La dernière levée normale, en Ukraine, a eu lieu en 1917. On peut donc estimer à 600 000 le nombre des jeunes gens en âge de conscription. C'est eux qui forment les éléments immédiatement disponibles de la nouvelle armée. On nous objectera peut-être que leur éducation militaire est nulle. Erreur. Il est peu de pays où, comme en Ukraine, la vie extraordinairement active imposée à ses habitants ait mieux formé les jeunes gens au métier militaire. Depuis trois ans la guerre civile déchire l'Ukraine. Tatars et bolcheviques, tous à tour, font envahir et se sont livrés de terribles combats sur son territoire. Chaque village a constitué une milice pour défendre ses biens. Ces milices, formées de paysans pour la plupart ukrainiens, fournissent d'excellents cadres à l'armée. A ces éléments, il faut ajouter la *Vtch Kassatka*, c'est-à-dire la cohorte si nombreux des franc-tireurs. En 1917,

Les représentants des organisations coopératives ukrainiennes, MM. Sydoruk, Tymchenko et Isayevitch, ont adressé au Secrétaire général de l'Union internationale des Coopératives une lettre dans laquelle ils expriment l'espérance que celui-ci soutiendra leur cause à raison de la proximité des intérêts existant entre les organisations anglaises et les coopératives ukrainiennes.

Il doit remarquer que la Fédération centrale des Coopératives russes à Moscou, à laquelle la Conférence économique approuve parmi avoir seulement des facilitez commerciales, ne possède qu'un petit nombre d'organisations locales dans les grandes villes ukrainiennes, sans rapports directs avec la population, tandis que la Fédération centrale des Coopératives ukrainiennes groupe 30 000 des Sociétés coopératives locales. Le trafic commercial, consistant dans l'exportation des céréales et des produits hauts ne pourra être établi de façon positive sans l'intermédiaire des organisations coopératives ukrainiennes.

A la suite d'un entretien avec M. Wise, ministre britannique du Conseil économique suprême, les représentants ukrainiens, ayant eu connaissance de la ligne politique de ce Conseil, considèrent que la limitation adoptée est préjudiciable aux intérêts ukrainiens et anglais, ce qui motive leur appel.

quand le danger bolcheviste se faisait menaçant, des détachements de cosaques étaient organisés selon l'esprit de l'ancienne Sûre zapogore. Chaque district (ujoz) donnait un bataillon (Kurjeng) : chaque gouvernement gochernja un corps. Ce contingent formera le second cadre.

Mais l'âme d'une armée, c'est son corps d'officiers. A ce point de vue la situation est plus difficile. L'armée ukrainienne compte actuellement peu de généraux et d'officiers d'état-major. Pour remédier à cette pénurie, le concours immédiat de la France est nécessaire. L'Ukraine a un besoungement et demande des instructeurs pour les états-majors des divisions, des régiments et des écoles militaires. L'expérience de la guerre, la gloire historique de l'Ukraine attirent que l'armée ukrainienne sera digne des maltes à qui l'on confiera son instruction.

Quant aux officiers subalternes, nous en possédons beaucoup. Ils sont actuellement les chefs de l'armée. L'ataman Chetnik qui opéra récemment à Odessa n'a que 38 ans.

De l'artillerie, l'Ukraine en possède en quantité suffisante. Quand l'armée russe abandonna le front sud-est, elle laissa sur place toute son artillerie lourde. Il y a un an, on pouvait encore voir aux environs de Kiev et d'Odessa des centaines de canons. Les bolcheviques, il est vrai, en ont emporté beaucoup en 1918, mais, nous devons encourager les états frontaliers à la faire et à la renfluer. Nous devons aussi ouvrir tout ce qui est possible à ce que la paix soit similitude, systématique et sûre pour tous.

En huit jours, plus tard, commentant le discours de M. Millerand, le journal londonien déclare :

Actuellement l'opinion britannique approuve la paix estonienne. Elle ne voit pas d'utilité à arrêter la conclusion de la paix avec les Soviétiques, maintenant qu'aucun corps russe n'est prêt à la combattre, avec une chance de les vaincre.

Considérant les divergences entre M. Millerand et M. Lloyd George, le *Daily News* écrit :

M. Millerand a déclaré que toute l'aide possible serait donnée à la Pologne, au cas où elle serait attaquée par les bolcheviks. Tant que les Bolcheviks n'auront pas attaqué les Polonais, et si on n'a pas d'intention de le faire, cette protestation d'amitié est tout au moins gratuite. Il y a evidence que M. Millerand et certains de ses collaborateurs ont peu d'indication à revenir à la raison, indiquée par les récentes décisions du Conseil Suprême.

Le *Times*, ne veut voir, dans la politique russe de M. Lloyd George, qu'un parti, dans ses rapports avec les relations bien définies.

Un Russe ouvert devient de plus en plus nécessaire pour l'instabilité de l'Europe occidentale et centrale. De même que sans la Russie et l'Allemagne il ne peut y avoir de Ligue des Nations efficace, mais seulement un système déguisé d'alliances rivales, de nature sans la Russie et l'Allemagne, la balance économique et la prospérité complète du monde ne peut jamais être retrouvée.

Mais, a déclaré M. Scovett à M. G. Atlee (*Federal Press*), il faudra reconstruire la Russie.

Ensuite, si l'on veut que les présidents russes arrivent largement en Europe, il faudra réduire l'ordre sur les chemins de fer russes, y envoyer des locomotives et des wagons, des spécialistes aussi. Tout cela est incompatible avec les termes du programme arrêté par le Conseil suprême. Il faudrait des rapports directs et immédiats entre Russie et Europe. Il ne semblerait pas que les nations ou au moins des régions lui conviennent. Et malgré si ces rapports s'établissent, qui ne comprend qu'il faudra des années pour rebâtir une

prosperité sur les faits. C'est ce que la Chambre devrait essayer.

Le *Morning Post* reproche à M. Lloyd George de se laisser dominer par les soviétiques, et il montre d'un côté, les pacifistes, et de l'autre, les libéraux, partisans de la paix avec les Soviets, et il ajoute méchamment :

La seule question est de savoir si nous avons intérêt à rechercher un bâtonnage présent ou détriment d'un coup très lourd.

M. Lansbury, dans un meeting du parti social-démocrate britannique, a prononcé un discours qui rapporte le *Daily Herald*. Nous en extrayons le passage suivant :

BORTCHAK.

Ce que disent les Journaux

La conclusion de la paix entre l'Estonie et les Soviétiques, le discours de M. Millerand, à la Chambre des Députés, ont fait apparaître les véritables sentiments des hommes d'Etat aliés. On a nettement l'impression aujourd'hui que l'Angleterre s'orientera vers la paix avec le gouvernement de Lénine, tandis que la politique française apparaît hésitante.

France, Angleterre et Russie

Le *Daily Chronicle*, organe officiel de M. Lloyd George, écrit :

La logique de la situation nous pousse fortement à la paix. Or, si nous nous inclinons devant elle, nous ne devons pas pour autant arrêter simplement à une paix préliminaire, mais nous devons encourager les états frontaliers à la faire et à la renfluer. Nous devons aussi veiller au fait que possible à ce que la paix soit similitude, systématique et sûre pour tous.

En huit jours, plus tard, commentant le discours de M. Millerand, le journal londonien déclare :

Actuellement l'opinion britannique approuve la paix estonienne. Elle ne voit pas d'utilité à arrêter la conclusion de la paix avec les Soviétiques, maintenant qu'aucun corps russe n'est prêt à la combattre, avec une chance de les vaincre.

Considérant les divergences entre M. Millerand et M. Lloyd George, le *Daily News* écrit :

M. Millerand a déclaré que toute l'aide possible serait donnée à la Pologne, au cas où elle serait attaquée par les bolcheviks. Tant que les Bolcheviks n'auront pas attaqué les Polonais, et si on n'a pas d'intention de le faire, cette protestation d'amitié est tout au moins gratuite. Il y a evidence que M. Millerand et certains de ses collaborateurs ont peu d'indication à revenir à la raison, indiquée par les récentes décisions du Conseil Suprême.

Le *Times*, ne veut voir, dans la politique russe de M. Lloyd George, qu'un parti, dans ses rapports avec les relations bien définies.

Un Russe ouvert devient de plus en plus nécessaire pour l'instabilité de l'Europe occidentale et centrale. De même que sans la Russie et l'Allemagne il ne peut y avoir de Ligue des Nations efficace, mais seulement un système déguisé d'alliances rivales, de nature sans la Russie et l'Allemagne, la balance économique et la prospérité complète du monde ne peut jamais être retrouvée.

Mais, a déclaré M. Scovett à M. G. Atlee (*Federal Press*), il faudra reconstruire la Russie.

Ensuite, si l'on veut que les présidents russes arrivent largement en Europe, il faudra réduire l'ordre sur les chemins de fer russes, y envoyer des locomotives et des wagons, des spécialistes aussi. Tout cela est incompatible avec les termes du programme arrêté par le Conseil suprême. Il faudrait des rapports directs et immédiats entre Russie et Europe. Il ne semblerait pas que les nations ou au moins des régions lui conviennent. Et malgré si ces rapports s'établissent, qui ne comprend qu'il faudra des années pour rebâtir une

prosperité sur les faits. C'est ce que la Chambre devrait essayer.

Le *Morning Post* reproche à M. Lloyd George de se laisser dominer par les soviétiques, et il montre d'un côté, les pacifistes, et de l'autre, les libéraux, partisans de la paix avec les Soviets, et il ajoute méchamment :

La seule question est de savoir si nous avons intérêt à rechercher un bâtonnage présent ou détriment d'un coup très lourd.

M. Lansbury, dans un meeting du parti social-démocrate britannique, a prononcé un discours qui rapporte le *Daily Herald*. Nous en extrayons le passage suivant :

BORTCHAK.

La conclusion de la paix entre l'Estonie et les Soviétiques, le discours de M. Millerand, à la Chambre des Députés, ont fait apparaître les véritables sentiments des hommes d'Etat aliés. On a nettement l'impression aujourd'hui que l'Angleterre s'orientera vers la paix avec le gouvernement de Lénine, tandis que la politique française apparaît hésitante.

Le *Daily Chronicle*, organe officiel de M. Lloyd George, écrit :

La logique de la situation nous pousse fortement à la paix. Or, si nous nous inclinons devant elle, nous ne devons pas pour autant arrêter simplement à une paix préliminaire, mais nous devons encourager les états frontaliers à la faire et à la renfluer. Nous devons aussi veiller au fait que possible à ce que la paix soit similitude, systématique et sûre pour tous.

En huit jours, plus tard, commentant le discours de M. Millerand, le journal londonien déclare :

Actuellement l'opinion britannique approuve la paix estonienne. Elle ne voit pas d'utilité à arrêter la conclusion de la paix avec les Soviétiques, maintenant qu'aucun corps russe n'est prêt à la combattre, avec une chance de les vaincre.

Considérant les divergences entre M. Millerand et M. Lloyd George, le *Daily News* écrit :

M. Millerand a déclaré que toute l'aide possible serait donnée à la Pologne, au cas où elle serait attaquée par les bolcheviks. Tant que les Bolcheviks n'auront pas attaqué les Polonais, et si on n'a pas d'intention de le faire, cette protestation d'amitié est tout au moins gratuite. Il y a evidence que M. Millerand et certains de ses collaborateurs ont peu d'indication à revenir à la raison, indiquée par les récentes décisions du Conseil Suprême.

Le *Times*, ne veut voir, dans la politique russe de M. Lloyd George, qu'un parti, dans ses rapports avec les relations bien définies.

Un Russe ouvert devient de plus en plus nécessaire pour l'instabilité de l'Europe occidentale et centrale. De même que sans la Russie et l'Allemagne il ne peut y avoir de Ligue des Nations efficace, mais seulement un système déguisé d'alliances rivales, de nature sans la Russie et l'Allemagne, la balance économique et la prospérité complète du monde ne peut jamais être retrouvée.

Mais, a déclaré M. Scovett à M. G. Atlee (*Federal Press*), il faudra reconstruire la Russie.

Ensuite, si l'on veut que les présidents russes arrivent largement en Europe, il faudra réduire l'ordre sur les chemins de fer russes, y envoyer des locomotives et des wagons, des spécialistes aussi. Tout cela est incompatible avec les termes du programme arrêté par le Conseil suprême. Il faudrait des rapports directs et immédiats entre Russie et Europe. Il ne semblerait pas que les nations ou au moins des régions lui conviennent. Et malgré si ces rapports s'établissent, qui ne comprend qu'il faudra des années pour rebâtir une

prosperité sur les faits. C'est ce que la Chambre devrait essayer.

Le *Morning Post* reproche à M. Lloyd George de se laisser dominer par les soviétiques, et il montre d'un côté, les pacifistes, et de l'autre, les libéraux, partisans de la paix avec les Soviets, et il ajoute méchamment :

La seule question est de savoir si nous avons intérêt à rechercher un bâtonnage présent ou détriment d'un coup très lourd.

M. Lansbury, dans un meeting du parti social-démocrate britannique, a prononcé un discours qui rapporte le *Daily Herald*. Nous en extrayons le passage suivant :

BORTCHAK.

La conclusion de la paix entre l'Estonie et les Soviétiques, le discours de M. Millerand, à la Chambre des Députés, ont fait apparaître les véritables sentiments des hommes d'Etat aliés. On a nettement l'impression aujourd'hui que l'Angleterre s'orientera vers la paix avec le gouvernement de Lénine, tandis que la politique française apparaît hésitante.

Le *Daily Chronicle*, organe officiel de M. Lloyd George, écrit :

La logique de la situation nous pousse fortement à la paix. Or, si nous nous inclinons devant elle, nous ne devons pas pour autant arrêter simplement à une paix préliminaire, mais nous devons encourager les états frontaliers à la faire et à la renfluer. Nous devons aussi veiller au fait que possible à ce que la paix soit similitude, systématique et sûre pour tous.

En huit jours, plus tard, commentant le discours de M. Millerand, le journal londonien déclare :

Actuellement l'opinion britannique approuve la paix estonienne. Elle ne voit pas d'utilité à arrêter la conclusion de la paix avec les Soviétiques, maintenant qu'aucun corps russe n'est prêt à la combattre, avec une chance de les vaincre.

Considérant les divergences entre M. Millerand et M. Lloyd George, le *Daily News* écrit :

M. Millerand a déclaré que toute l'aide possible serait donnée à la Pologne, au cas où elle serait attaquée par les bolcheviks. Tant que les Bolcheviks n'auront pas attaqué les Polonais, et si on n'a pas d'intention de le faire, cette protestation d'amitié est tout au moins gratuite. Il y a evidence que M. Millerand et certains de ses collaborateurs ont peu d'indication à revenir à la raison, indiquée par les récentes décisions du Conseil Suprême.

Le *Times*, ne veut voir, dans la politique russe de M. Lloyd George, qu'un parti, dans ses rapports avec les relations bien définies.

Un Russe ouvert devient de plus en plus nécessaire pour l'instabilité de l'Europe occidentale et centrale. De même que sans la Russie et l'Allemagne il ne peut y avoir de Ligue des Nations efficace, mais seulement un système déguisé d'alliances rivales, de nature sans la Russie et l'Allemagne, la balance économique et la prospérité complète du monde ne peut jamais être retrouvée.

Mais, a déclaré M. Scovett à M. G. Atlee (*Federal Press*), il faudra reconstruire la Russie.

Ensuite, si l

vie économique normale en Russie et pour qu'elle redévisse la grande puissance économique qu'elle était.

Il n'y a pas d'ailleurs que des coopératives russes. Il y en a aussi en Ukraine, qui de plus n'ont pas été soviétisées. Pourquoi ne pas s'en servir, demande dans l'*Ère Nouvelle*, M. J. Leblanc qui indique les avantages qu'on pouvait tirer.

Notre change est très bon : un pays où nous ne souffririons pas de cet inconvénient, nous offre ses produits et sollicite notre concours. Importer à bon compte, trouver des débouchés pour notre exportation, cela vaut un effort administratif.

Les représentants des coopératives ukrainiennes ont opportunément rappelé leur existence. Peut-être voudrait-on considérer chez nous que leur rôle, quelque modeste qu'il puisse être, ne doit pas être négligé. La situation actuelle est trop sérieuse pour nous permettre de dénier aucune source de ravitaillement.

EN UKRAINE

(Suite).

La question ethnique

Les documents du sud, au XI^e et XII^e siècles, comme le prouve l'académicien Sobolevsky, offrent déjà les traits caractéristiques de la langue petit-russoise : on peut dire avec certitude que le dialecte du sud (ukrainien) se distingue beaucoup des dialectes du centre et du nord, même avant la période pré-tartare. Cette distinction ne fut pas arrêtée par l'union politique des Slaves de l'est, aux X^e et XI^e siècles (le duché de Kiev). Au contraire, la dispersion politique de ces territoires, qui eut lieu plus tard, l'organisation du centre politique près de Moscou, la chute de Kiev vers la fin du XII^e siècle, tout cela favorisa la séparation du sud, que l'arrivée des Tartares acheva.

Dans l'Etat lituanien-russe (qui comprenait beaucoup de terres ukrainiennes), les peuples du sud se rapprochaient des peuples du centre, qui furent plus tard le peuple blanc-russe. C'est seulement par la colonisation, qui ne se produisit qu'aux XVI^e et XVII^e siècles, que les Grands-Russes et les Petits-Russes se rapprochèront dans les bassins des rivières Sone, Donets et Dniester.

C'est ainsi que les conditions historiques concourent à l'isolement complet de la Russie du Sud-Ouest (Ukraine), et de la Grande-Russie : c'est ainsi que s'expliquent les différences des langues petit-russoises et grand-russoises. La vie historique de ces peuples n'a pas créé une langue commune ; tout au contraire, elle a approfondi les différences dialectologiques qu'on voyait, à leur entrée dans l'histoire, chez les deux des Petits-Russes d'un côté, et chez les autres des Grands-Russes de l'autre côté.

Le peuple ukrainien, en se distinguant de tous ses voisins, établit sur tout son vaste territoire une unité ethnique presque absolue, car c'est à peine si une distinction se fait seule sur la ligne septentrionale du pays et dans la région des Carpates.

Cette unité remarquable s'explique par les déplacements qu'à plusieurs reprises fut obligé d'effectuer, dans les différentes régions de son territoire, le peuple ukrainien refoulé sous la poussée des envahisseurs, nomades et autres. Les Ukrainiens de ces différentes régions se rencontraient ainsi, s'harmonisaient, formaient un seul type ethnique.

A. CHOULOUINE.
Membre du Comité de l'Ukraine.

(Fin).

L'UKRAINE ET LA FRANCE

Problèmes à résoudre pour développer des relations économiques entre les deux pays

Les liens économiques entre la France et l'Ukraine dépendent de trois ordres de faits :

a) Relations résultant des dettes de l'ancien Empire russe que l'Ukraine doit prendre à son compte suivant une quote-part à établir;

b) Relations dérivant des capitaux placés dans les entreprises industrielles et les chemins de fer sur le territoire ukrainien;

c) Relations commerciales créées ou à créer entre l'Ukraine et la France.

Ces trois catégories sont trop intimement liées les unes aux autres pour faire l'objet d'une étude séparée ; aussi, bien que nous soit surtout d'indiquer ici les rapports commerciaux qui peuvent être créés entre la France et l'Ukraine, nous toucherons quelques mots des deux premières questions.

La guerre a transformé radicalement le caractère du commerce extérieur de la France. Au cours des années qui précédèrent immédiatement le cataclysme mondial, le commerce extérieur de la France se soldait déjà par un passif qui s'est beaucoup accru pendant la guerre. Ainsi, au cours des années 1911-1913, le passif du commerce extérieur de la France accusait le chiffre annuel de 1.700.000.000 de francs : l'importation était de 8.200.000.000 de francs contre 6.500.000.000 de francs à l'exportation. Or, pendant les quatre années de guerre 1914-1918, ce passif a atteint une moyenne annuelle de 14.700.000.000 : l'importation une moyenne de 10 milliards 800.000.000 de francs, tandis que l'exportation baissait à 5.100.000.000 de francs.

Ainsi la France s'est trouvée dans l'obligation de couvrir son passif par de l'or, des valeurs étrangères et par le crédit qu'elle avait chez ses principaux importateurs : l'Amérique et l'Angleterre.

Tous les hommes politiques et tous les économistes français considèrent depuis longtemps que la question la plus importante pour la politique économique de leur pays, est le développement aussi rapide que possible de l'exportation et la prompte diminution de l'importation des articles fabriqués, importation provenant surtout des pays dont la France est débiteur et dans lesquels le change lui est défavorable.

Ainsi les premiers problèmes que la France doit résoudre sont l'augmentation de sa production intérieure, le raffermissement des marchés qu'elle possède à l'étranger, la recherche de nouveaux débouchés pour l'écoulement du surplus de sa production et l'assurance d'obtenir les matières premières nécessaires à son industrie.

Mais examinons en détail les liens commerciaux qui peuvent exister entre la France et l'Ukraine.

Jusqu'à la guerre 1914-1918, le commerce franco-ukrainien ne pouvait avoir un développement très intense, en raison de la faibleur générale des relations économiques entre la France et l'ancienne Russie. L'importation russe en France pour la période 1911-1913, s'élevait à une moyenne annuelle de 445.000.000 de francs, alors que pendant le même laps de temps, l'importation française en Russie ne dépassait pas la somme annuelle de 160 millions.

Pour se faire une idée exacte de la place modeste du contact franco-ukrainien, et surtout de l'exportation française sur le marché russe, il faut dire que pendant la même période, l'importation allemande en Russie s'élevait à 1.488.000.000 de francs, c'est-à-dire dépassait de dix fois l'importation française. Jusqu'en 1914, la France, comme tous les autres pays de l'Entente, avait abandonné le marché russe et, par voie de conséquence, le marché ukrainien et l'avait laissé à la domination du commerce allemand.

Examinons quel fut le rôle de l'Ukraine dans les relations commerciales de la France avec l'ancien Empire russe.

En ne considérant que les neuf gouvernements ukrainiens (Kiev, Podolie, Volynie, Tchernigov, Polotsk, Kharkev, Kherson, Tauride et Ekaterinoslav), sans la Galicie et le Koulan, et en faisant abstraction de quelques fractions des provinces limitrophes qui appartiennent officiellement au Royaume-Uni, au Danemark, à la Suède et au Venezuela.

1. Nous prenons la partie du bassin du Dniepr qui se trouve inclus dans les frontières ethnographiques de l'Ukraine, y compris le district de Taganrog.

2. Les représentants des Alliés, cédant au place de président à Petlioura,

3. Le gouvernement ukrainien a présenté de son côté une contre-proposition aux représentants de l'Entente, après avoir accepté la plupart des conditions proposées par celle-ci.

4. Dans les gouvernements de Poltava et de Tchernigov, des émissaires des bolcheviks ont commencé.

5. Le président Petlioura organise un corps de troupes d'assaut ; et, réalisant un grand plan stratégique, il déclanche, le 10 mars, une vaste offensive dans les directions de Kiev et de Berdichev.

6. Au début du mois d'avril, les pourparlers avec l'Entente sont repris.

7. Le 3 avril, les Alliés commencent à évacuer Odessa. Au cours de la guerre contre les bolcheviks, avait été proclamée solennellement, le 4 janvier l'union de la Galicie orientale avec la République Ukrainienne. Les Polonais ont envahi la Galicie, obligant ainsi les Ukrainiens à retirer des troupes du front bolchevique.

8. Le Directoire accepte, en principe et dans les 24 heures, les conditions du gouvernement français (les copies de cette acceptation du 11 février sont jointes) ; et il est prêt à envoyer sans délai ses représentants pour signer un traité avec l'Entente.

9. Le 12 février, le capitaine Langston adresse une nouvelle demande au sujet de la libération des prisonniers civils russes, anciens ministres et agents du gouvernement de Skoropolsky et des Allemands qui se trouvaient sous le coup d'une enquête judiciaire.

10. Cette demande et surtout sa forme provoquent une grande émotion dans les cercles politiques ukrainiens. Le texte de la réponse du Directoire est joint ci-dessous.

11. Le 18 février, une nouvelle démission ukrainienne part de Vinnitsa afin de signer un nouveau traité avec les ré-

présentants des Alliés. Ces pourparlers n'ont pas abouti et ont été interrompus pour quelque temps.

12. Dans les gouvernements de Poltava et de Tchernigov, des émissaires des bolcheviks ont commencé.

13. Le président Petlioura organise un corps de troupes d'assaut ; et, réalisant un grand plan stratégique, il déclanche, le 10 mars, une vaste offensive dans les directions de Kiev et de Berdichev.

14. Au début du mois d'avril, les pourparlers avec l'Entente sont repris.

15. Le 3 avril, les Alliés commencent à évacuer Odessa. Au cours de la guerre contre les bolcheviks, avait été proclamée solennellement, le 4 janvier l'union de la Galicie orientale avec la République Ukrainienne. Les Polonais ont envahi la Galicie, obligant ainsi les Ukrainiens à retirer des troupes du front bolchevique.

(A suivre.)

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Voici le traité de paix ratifié, et comme conséquence voici une Société des Nations débute.

Actuellement, les pays dont la liste suit sont membres de la Société des Nations :

Belgique, Brésil, Empire Britannique et les Colonies, Chine, Cuba, Équateur, France, Grèce, Guatemala, Haïti, Inde, Honduras, Italie, Japon, Libéria, Nicaragua, Panama, Pérou, Pologne, Portugal, Roumanie, Serbie-Croate-Slovène, Siam, Tchécoslovaquie et Uruguay.

Trois Etats ont été invités à accéder au pacte de la Société des Nations : Ce sont :

En conséquence, succédant à la Russie pour une partie notable de sa dette, l'Ukraine se trouve être débiteur de la France pour une somme à détailler. D'autre part, la plus grande partie des capitaux français placés dans les entreprises privées russes se trouvent en réalité intégrées en Ukraine. En effet, c'est aux industries métallurgiques et minières que ces capitaux étaient particulièrement investis, et le centre de ces industries est précisément l'Ukraine. Par exemple, le siège administratif du Syndicat Industriel du bassin minier du Donets était non à Kharkov, mais à Paris, tellement est grande l'influence des capitaux français dans l'industrie minière de ce bassin, dont 95 % se trouvent en territoire ukrainien.

Mais que l'Ukraine ait un grand rôle dans l'exportation des matières premières en France, le tableau suivant le montre encore mieux.

VOIETS EXPORTÉS. Valeur en francs

Céréales et autres produits agricoles	1.000.000.000
Elevage (bétail, viande et sous-produits)	80.000.000
Véhicules, outils, etc.	70.000.000
Sucre brut et raffiné	45.000.000
Farine, acier et produits cuivres de fer (raill, portes, tuyaux, tôles, etc.)	200.000.000
Mineral de fer et manganese	25.000.000
Charbon (1)	100.000.000
Divers	40.000.000

Mais si l'on prend l'Ukraine dans son intégralité ethnographique, c'est-à-dire en y comprenant le Koulan, les parties ukrainiennes des gouvernements limitrophes de l'Est, et ainsi que la partie ukrainienne de la Galicie et de la Bucovine, l'exportation des produits agricoles s'élève à la valeur de 1.400.000.000 de francs pour 70.000.000 de quintaux. L'exportation des produits de l'élevage augmente aussi du fait que les régions de l'Ukraine orientale exportent un grand nombre de têtes de bétail pour la boucherie, ainsi que des porcs et de la laitue (on estime leur exportation annuelle à 160.000 quintaux de lait, 60.000 têtes de gros bétail, 90.000 moutons et jusqu'à 100.000 quintaux de porcs). D'autres articles très importants viendront s'y ajouter : les pétroles de Galicie et du nord du Caucase, l'Ukraine possède deux grandes régions de terrains pétroliers, d'où elle pourra extraire le pétrole dont la France aura besoin.

Mais il ne faut pas seulement considérer les produits que la France a jusqu'au moment de la guerre, importés de l'Ukraine, en quantité considérable. Il a été dit précédemment que le marché ukrainien était entièrement ouvert à l'Allemagne pour l'exportation de ses articles ouvrés. Mais on peut en dire tout autant des matières premières nécessaires à l'industrie, et dont l'Ukraine est extrêmement riche. Alors que la France importait chez elle avant la guerre beaucoup de peaux, de graisses éthiopiques, de lait, de graisses, l'Ukraine n'était appelée à lui fournir ces articles qu'en quantité presque insignifiante ; par contre, le marché allemand attirait à lui la presque totalité de ces richesses ukrainiennes.

A étudier la nomenclature précédente, il est facile de se rendre compte qu'une grande partie, sinon la totalité de certains articles importés de Russie en France venaient de l'Ukraine.

Parmi les produits que la France recevait de la Russie, les plus importants, par leur valeur, sont sans contredit les céréales.

Celles importées en France de la Russie atteignaient annuellement pour les années 1911-1913 le chiffre de 8 millions de quintaux, sur lesquels 8.000.000 de quintaux, il est vrai, étaient réexportés dans d'autres pays, principalement en Suisse. Quoi qu'il en soit, la France a consommé chaque année pour 100.000.000 de francs de céréales russes, qui, pour la plus grande partie venaient de l'Ukraine.

1. Nous prenons la partie du bassin du Dniepr qui se trouve inclus dans les frontières ethnographiques de l'Ukraine, y compris le district de Taganrog.

Le président de Washington, qu'il est vraiment à se faire représenter dans un très bref délai à la Société des Nations.

Le Conseil de la Société des Nations se réunit au moins une fois par an, mais il peut se réunir sur convocation. L'Assemblée et tout ce qui pourra par être élu au cours de son existence, mais malgré l'obligation que nous avons prise de voter la Conférence de la Paix pour les affaires du monde, au plus tôt, pour assurer que cette conférence prenne fin au plus tôt.

On sait, dès à présent, que jusqu'à la prochaine Assemblée générale, les membres délégués par les nations « à intérêts limités » sont les représentants de la Belgique, de la Grèce, du Brésil et d'un pays neutre. L'Espagne.

Il est certain qu'un Etat, s'il est spécialement venu lors d'une réunion du Conseil, a le droit de se faire représenter par un délégué spécial pour voter au conseil. Mais, au tout au moins, chaque représentant d'une nation au Conseil de la Société des Nations n'a qu'une seule voix, et les décisions à prendre doivent l'être à l'unanimité.

Il y aura un bureau centralisateur des affaires de paix et la direction de ce bureau est confiée à un journaliste français de grand talent, M. Comte, ancien rédacteur au journal *Le Temps*, et que l'on peut considérer à juste titre comme un de nos diplomates les plus adroits.

Si le siège de la Société doit un jour être transféré à Genève, ce sera que dans un avenir assez lointain. Actuellement, et jusqu'à nouvel ordre, il reste à Londres.

Quant aux réunions du Conseil de la Société des Nations, elles se tiendront d'une façon similaire à Paris, à Londres, à Rome, voire même à Bruxelles.

On sait que le représentant de la France auprès du Conseil de la Société des Nations, M. Léon Bourgeois, et l'on croit savoir, d'après des renseignements venus de bonne source, qu'il a été élu par la Conférence de la Paix. On se souvient d'ailleurs des longues discussions qui ont eu lieu à ce sujet, pour autoriser les Etats

et du land ayant réalisé un progrès très remarquable, ainsi que le prouve l'augmentation rapide des expéditions de land en Angleterre. Pour obtenir de bons résultats, il suffit de prendre une initiative dans ce sens, mettre sur pied une bonne organisation, fournir aux paysans ukrainiens une installation technique et de bons reproducateurs et organiser des moyens de transports maritimes spéciaux (frigorifiques, etc.).

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de l'exportation actuellement possible et nous avons essayé de démontrer que le développement de cette exportation était assez favorable à la France qu'à l'Ukraine, cette dernière pouvant ainsi assurer le paiement des dettes qu'elle avait contractées en succédant à la Russie et la France assurant un marché plus avantageux que celui de l'Amérique pour les produits bruts nécessaires à son industrie.

Exammons maintenant quel rôle peut jouer l'Ukraine comme marché d'économie pour les produits français.